

Édition du "REVEIL DU NORD"
100 bis, rue de Paris, LILLE
Bureaux à PARIS
43, boulevard Hausmann (9^e)

Le Journal

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX :
ROUBAIX : 744-9-51
45, rue de la Gare, 45
TOURCOING : 744-9-55
15, Rue Nationale, 15

LA MISÈRE EN RUSSIE

La famine s'étend des campagnes aux centres industriels et développe la révolte des paysans contre les « seigneurs rouges »

La République des Soviets est, depuis l'automne en proie à une violente agitation. Le gouvernement communiste a pratiqué une telle politique de réquisitions et d'exactions à l'égard des paysans que ceux-ci ont organisé systématiquement la disette dans toute la Russie. La presse officielle des Soviets fournit des indications qui méritent d'être signalées car la gravité des faits avoués prouve que la vérité doit être plus terrible encore.

Les « Izvestia » ont publié récemment un article signalant que l'Ukraine, le grenier à blé de la Russie, subit une véritable famine. Pour venir en aide aux affamés le gouvernement soviétique a prélevé sur les fonds des organisations communistes une somme d'environ 21 millions de roubles. Le gouvernement des Soviets espère nourrir 234.000 enfants pendant dix mois. Les « Izvestia » rappellent que pendant les années révolutionnaires, c'est l'Ukraine qui a nourri la Russie. L'an dernier l'Ukraine fournissait encore 50 % de des achats de céréales effectués en Union Soviétique.

Les paysans ont voulu garder pour eux le blé destiné aux embaumements. L'agence officielle des Soviets « Tass » a annoncé que, pour les en empêcher, les autorités soviétiques avaient dû rendre imprévisibles à la consommation près de 300.000 tonnes de blé, au moyen de sulfate de cuivre et de formol.

L'augmentation abusive des impôts agricoles, un régime arbitraire de réquisition, l'obligation de souscrire à d'incessants emprunts, ont fini par réveiller la torpérence passive des paysans russes qui se refusent à subir plus longtemps l'esclavage communiste.

Le journal bolchevik « Troud » signale que dans les centres ouvriers une « panique nuisible » s'empara des prolétaires qui manquent de produits alimentaires. On a vu beaucoup de cartes de nourriture, des carnets de coopératives, les habitants des villes s'inquiètent, commencent à amasser des réserves, ce qui aggrave la disette.

Dans les campagnes une véritable jacquerie paysanne s'est spontanément organisée contre les envois bolcheviques pourchassés de toutes parts. La misère engendre partout la violence et le crime. Ce sont les journaux officiels des Soviets qui reconnaissent par la publication des récits d'innumérables attentats commis par les paysans contre les chefs communistes dirigeant les réquisitions ou voulant lever des impôts. En maints endroits, les Soviets ont installé de prétendus correspondants de journaux qui ne sont que des agents policiers et c'est contre eux que s'exerce surtout la fureur paysanne.

Le peuple est irrité de la vie facile et insalubre des « seigneurs rouges », c'est-à-dire des nouveaux aristocrates du Parti Communiste qui prennent le blé, les vivres et même les femmes et les filles des pauvres travailleurs.

L'organe des Jeunes Communistes « Komzolomskaja Pravda » cite des faits typiques : « A Smolensk existe une fabrique du nom de « Katouchka ». Depuis 1924, il règne dans cette fabrique des mœurs étranges. Les contremaîtres exigent que les ouvriers leur donnent de l'argent et de la vodka ; quant aux ouvriers, c'est leurs corps qu'ils réclament. Ce sont des communistes qui jouent dans cette partie les premiers violons : le directeur adjoint de l'usine, le chef de la production, comme chef d'orchestre, le communiste Kovalov. Sous la menace de diminution de salaires, celui-ci obligeait les ouvriers à vivre avec lui ; il les outrageait et les poursuivait de mille manières. L'ouvrière Martynenko, poussée à bout, tenta de s'empoisonner à deux reprises. Toutes celles qui reposaient Kovalov furent congédiées.

Le contremaître Timofeev, membre du bureau de la cellule communiste, obligea par les mêmes moyens l'ouvrière Noskova à vivre avec lui pendant plusieurs années ; en même temps il poursuivait une autre ouvrière de ses assiduités. Celle-ci, pour lui échapper, lui donnait à chaque paie une bouteille de vodka, du saumon et du pain blanc. Timofeev fit renvoyer sur le champ deux ouvriers, Chelman et Volkov, qui avaient voulu protester.

Le communiste Chouporis se faisait, lui aussi verser systématiquement de l'argent par les ouvriers ; le mécanicien Masiennikov acceptait de la vodka, de l'argent, des objets divers.

Toute cette bande était protégée par le communiste Demidov, président de la section gouvernementale des travailleurs sur bois, un ivrogne et un débauché tieffé. Il obligea simultanément trois ouvrières à vivre avec lui et il en invita une quatrième à aller avec lui faire la noce à Moscou ».

De tels scandales émeuvent profondément l'opinion du peuple ouvrier des villes, mais les soldats rouges réprimant toute tentative de révolte.

Dans les campagnes, il en va autrement. Les paysans, plus éloignés de la répression militaire, font leur justice eux-mêmes. Nous dirons comment, dans une prochaine revue de la presse soviétique.

Roman scabreux de Mireille fillette précocé

A la suite d'une fugue à Lille en compagnie d'un père de famille de Liévin, elle porte une grave accusation contre son beau-père

Nous avons signalé hier la disparition d'une jeune fille de Liévin, Mlle Mireille Dusaussoy, âgée de 15 ans et qui, le lundi 9 janvier, quitta le domicile de ses parents en compagnie de M. Paul Herlin, instituteur libre à Liévin.

Après une absence de trois jours occupés à faire la fête tant à Lens qu'à Lille où le couple fut rencontré dans diverses salles de spectacle, les amoureux rentrèrent à LIÉVIN. Dans l'intervalle, M. Paul Herlin, beau-père et tuteur légal de la fillette avait déposé une plainte en débauchement de mineure. L'affaire se corsa singulièrement lorsque, M. François, le distingué commissaire de police, au cours de l'audition des témoins, apprît de la bouche même de l'intéressée qu'elle avait depuis longtemps des relations avec son beau-père.

Un procès-verbal relatant les faits a été transmis au Parquet de BETHUNE qui indiquera la suite à donner à cette délicate affaire. M. Paul Herlin a été laissé en liberté.

Une fillette précocé

Le 24 octobre 1924, Mme Delaty, propriétaire à LIÉVIN, habitant son établissement, à l'enseigne de « Café de l'Europe », Place Gambetta, à Liévin, âgée de 31 ans, qui exploite avec sa femme née Laure Clève, 45 rue Dusaussoy, cette dernière avait un premier lit une fille Mireille Mireille, âgée de 15 ans. Mireille était depuis deux ans en service chez M. Dabreux, pharmacien à Hautbourg. Les renseignements recueillis sur son compte la représentaient comme une fille d'une précocité inquiétante. Elle avait, depuis deux ans des relations suivies avec un amant qui lui fit la rendre mère, sans passer par le mariage.

Il y a quelques semaines sa mère la fit revenir à Liévin pour aller au café. Agreeable, coquette, très familière avec tous les clients Mireille ne tarda pas à conquérir le cœur d'un client occasionnel, M. Paul Herlin, instituteur libre, 48 ans, père de 4 enfants, qui devint peu à peu un habitué de la maison. En présence d'une jeune fille libre d'allure, parassant plus que son âge, M. Paul Herlin se permit, avec quelques propos banals certaines privautés qui ne choquèrent personne.

Le samedi 7 janvier Mireille au cours d'une discussion avec sa mère fut frappée de telle sorte que pendant plusieurs jours elle fut incapable de pour un motif futile elle se rendit à la messe. On ignore exactement ce qui guida la conduite de la jeune Mireille, mais le soir même elle disparaissait, abandonnant son mari, Mireille et une petite fille de six ans, qui ne la vit point revivre depuis.

Une courte fugue

Le lundi 7 janvier, vers 10 heures, M. Herlin vint au café de l'Europe et à la suite d'une conversation avec Mireille lui confirma un rendez-vous pour le même soir à 21 heures, devant les bureaux des Mines de LIÉVIN. Mireille partit à 20 heures, de son départ, son beau-père qui lui répondait : « Tu es libre, tu peux t'en aller comme tu veux ». À son retour, Mireille allait rejoindre son amant et tous deux gagnèrent à pied LENS où ils passèrent la première nuit pour s'en aller ensuite sur LIÉVIN, pendant trois jours, l'instituteur promit sa compagne de théâtre en cinéma pour se rapprocher finalement la gravité de son cas et regagner LIÉVIN, honteux comme un renard...

Une grave accusation

A son retour, le couple fut entendu par M. François, commissaire de police.

Interrogée, la jeune fille a fait de graves déclarations, affirmant nettement avoir eu des relations avec son beau-père au cours des nuits, qui ont suivi le départ de sa mère.

M. Dabreux nie formellement mais sa façon d'agir reste fort suspecte.

Les Courses hippiques de Lille vont-elles être supprimées ?

Espérons qu'un accord permettra aux Lillois de conserver leur Hippodrome

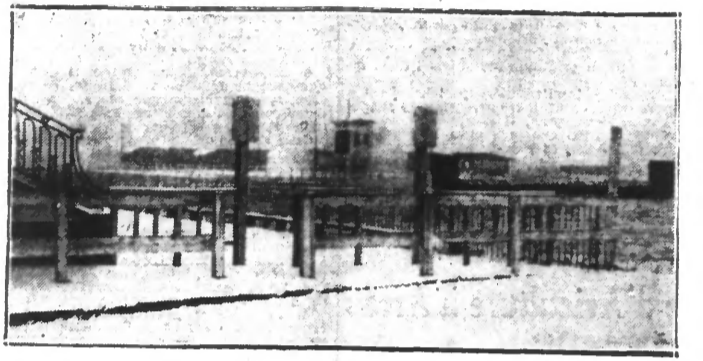
L'élégant hippodrome du bois de la Deûle, à Lille, va-t-il disparaître ? Cette question qui, hier encore, n'était pas manquée d'étonner la grande majorité des touristes nordistes, est aujourd'hui d'une brûlante actualité. Une décision n'est encore irrémédiablement prise ; la commission que nous avons transmise la Société des Courses de Lille ne laisse pas, cependant, d'être inquiétante. En voici la teneur :

« La Société des Courses de Lille a le regret de faire connaître qu'elle sera, très probablement, forcée d'interrompre ses réunions dès le 1er avril 1925, après celle fixée au 21 mars.

Ainsi donc, si aucune autorité n'intervient pour mettre fin au litige, les courses hippiques ne seraient plus à Lille qu'un souvenir ! Espérons encore que semblable hypothèse ne se réalisera pas.

L'hippodrome du bois de la Deûle, ouvert en 1884, dévasté pendant la dernière guerre, reconstruit en 1921 et doté de tribunes spacieuses et confortables possède une piste de 1.440 mètres de tour, qui peut être construite comme une des meilleures de province.

Pour les raisons d'usage, d'agrément et aussi de charité qu'expose la Société des Courses dans son communiqué, pour la ville de Lille elle-même, il faut souhaiter que la



Une vue du Champ de Courses du Bois de la Deûle à Lille, menacé de disparition, prise à l'entrée des tribunes et du pesage.

Cette fâcheuse décision, qui privera d'agréables distractions et de belles après-midi au grand air les Lillois et tous ceux qui, dans notre région et même très loin dans notre département et en Belgique, s'intéressent à l'activité si brillante de l'hippodrome du bois de la Deûle, est rendue fatale par les exigences d'un propriétaire de cinq hectares environ de pâturés, frappés pourtant de la servitude dite « zone militaire » utiles aux pistes.

Dix-huit mois de négociations n'ont pas permis à ses dirigeants, décidés aux sacrifices pécuniaires, même onéreux, nécessaires, de trouver une base raisonnable pour le renouvellement d'un bail.

« La Société des Courses de Lille regrette vivement cette situation préjudiciable à la renommée d'une grande ville, au commerce local, au plaisir de beaucoup, et même aux travaux de bienfaisance soutenus par les fonds du pari mutuel, auquel tous les ans elle verse plus de 300.000 francs ».

Des premiers renseignements que nous avons pu obtenir, il résulte que la partie de terrain en litige se trouve à proximité du « Café des Fleurs ». Elle représente un quart de la superficie totale de l'hippodrome de Lille.

Les membres du Comité de la Société des Courses, qui en toutes circonstances ont toujours fait preuve d'un rare désintéressement, déclarent ne pouvoir accepter les prétentions du propriétaire, quel qu'il soit d'ailleurs. Nous croyons savoir que la prière demandée annuellement pour la location serait égale à la valeur vénale du terrain.

Société des Courses puisse continuer l'œuvre qu'elle poursuit avec tant d'activité.

Répétons-le, rien n'est encore irrémédiablement décidé, on peut donc encore espérer qu'un accord interviendra qui permettra aux Lillois de garder leurs courses et leur hippodrome.

L. BAUEUX.

Un charpentier s'est tué en tombant à Haulchin

L'ouvrier charpentier Théophile Denimal, 31 ans, demeurant à Valenciennes, rue du Centre-Bruelles, se trouvant au service de l'entreprise Desbarrieux, était occupé vers 15 h. 30, à des travaux de réparations à l'ancien Château Sirot, à Haulchin.

Par suite de circonstances non encore déterminées, le charpentier tomba sur le sol d'une hauteur de huit mètres et se fractura la tête. La mort fut instantanée et M. le docteur de L'Ancre, médecin-légitime, qui se rendit de suite à Haulchin, ne put que constater le décès.

Lady Bailey part et revient

Lady Bailey qui, en avion, avait quitté le Bourget pour Londres a dû revenir à son point de départ, par suite d'ennuis du moteur.

Une scierie incendiée à Wattignies

Il y a 100.000 francs de dégâts

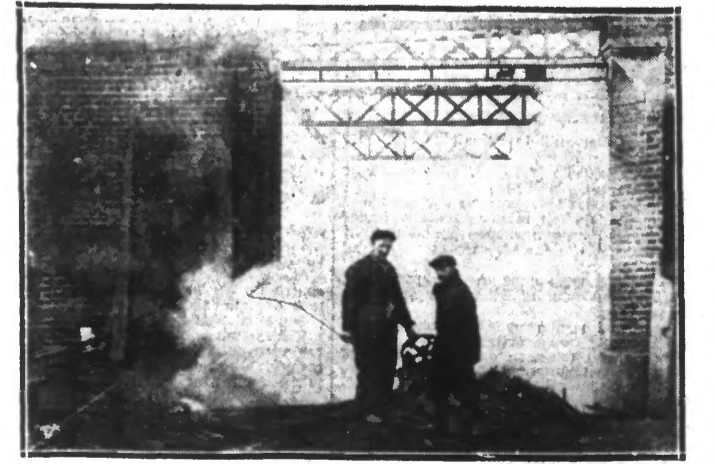
Samedi matin, à 6 h. 15, un incendie a ravagé l'importante scierie dénommée « La Mécanique Générale du Bâtiment », à Wattignies, près de Lille.

L'extinction de la scierie du bâtiment, M. Vestel, qui s'aperçut le premier que quelque chose d'incertain se passait en voyant de la fumée s'échapper d'une bouche d'aération des caves.

Bienôt, le directeur, M. Alfred Sion, associé à M. Benoist Coquelle, était averti, et les sapeurs-pompiers de Wattignies, alertés par téléphone, arrivaient sur les lieux et se

Les autorités sur les lieux

Sur les lieux, nous avons remarqué la présence de nombreux personnels. Citons parmi eux, outre les commandants des sapeurs-pompiers précités : MM. Decourtyr adjoint au maire de Wattignies ; Louart ;



LES ATeliers de montage de l'usine SION-COQUELLE PENDANT L'INCENDIE

rapidement, cessa de menacer le reste de l'établissement. Dès 9 h. 30, tout danger était conjuré et à 9 heures du matin tout était terminé. Mais la salle des machines ne formait plus qu'un amas de débris.

Le feu trouva en ces lieux une extension facile, car de nombreux copeaux, de la poudre de bois, s'y trouvaient. Bienôt tout le bâtiment fut en flammes et le toit creva, laissant échapper des gerbes d'étincelles.

Pourtant, les pompiers ne se décourageaient pas. Aidés de leurs collègues de Lille, alertés et bientôt arrivés, sous les ordres du lieutenant Loleu, ils lutèrent inlassablement tant et si bien même que l'incendie cessa

mettaient en devoir de combattre le fléau. Ils étaient commandés par le commandant Eugène Cabry et le lieutenant Charles Cabry.

A ce moment, les flammes qui s'élevaient échappées de la cave ravageaient la salle des machines, celle du moteur principalement.

Le feu trouva en ces lieux une extension facile, car de nombreux copeaux, de la poudre de bois, s'y trouvaient. Bienôt tout le bâtiment fut en flammes et le toit creva, laissant échapper des gerbes d'étincelles.

Pourtant, les pompiers ne se décourageaient pas. Aidés de leurs collègues de Lille, alertés et bientôt arrivés, sous les ordres du lieutenant Loleu, ils lutèrent inlassablement tant et si bien même que l'incendie cessa

docteur Laurent ; brigadier Brood, commandant les gendarmes de Seclin, accourus sur les lieux ; Jules Broutart, garde champêtre ; etc., etc.

D'après les déclarations du directeur, M. Sion, les 35 ouvriers de l'établissement n'ont pas à craindre l'échouage, étant donné qu'ils seront employés à réparer les dégâts causés à la salle des machines. Il y a assurance.

Enfin, on croit que l'incendie a été provoqué par des étincelles qui ont pénétré dans la cave et ont communiqué le feu à des copeaux et à de la sciure de bois. On croit en outre que le feu est monté, une fois de plus, par une cheminée d'aération de la salle des machines.

Le coup de force du fils de Tchang-Tso-Lin en Mandchourie

Suivant des informations reçues de Hoken le général Yang-Yu-Ting aurait été exécuté par Tchang Hsueh-Liang pour avoir mis Chang Hsueh Liang dans une situation difficile au sujet des accords conclus avec le Japon sur la question des chemins de fer, avoir déposé 50 millions de dollars sur les fonds de l'arsenal, avoir complété contre Chang Hsueh qui, à la suite de la découverte du complot par les nationalistes, avait été chargé de prendre en mains la situation et enfin pour s'être opposé à ce que le drapeau nationaliste soit hissé en Mandchourie.

Chang Hsueh Liang a déclaré au consul japonais qu'il avait la preuve formelle de la culpabilité de Yang-Yu-Ting. Il a assuré que son coup d'Etat ne mettait nullement en danger les relations avec le Japon.

Des perquisitions

On télégraphie de Moukden qu'à la suite de l'exécution de Yang-Yu-Ting et de Chang-Ying Hual par le maréchal Chang Hsueh Liang, des perquisitions opérées aux domiciles de ces derniers ont révélé l'existence de documents montrant qu'ils complotaient contre le maréchal. Ils fabriquaient secrètement 20.000 fusils à l'arsenal de Moukden.

La grève des mineurs du Gard a été marquée par de graves incidents

Des ouvriers ont envahi un puits et coupé des lignes téléphoniques

On mande de Nîmes : Le mouvement gréviste s'étend. Il a pris une ampleur plus grande aux puits de Rochelleville, Fontanes, Bessèges et la Grand Combe. Des conférences eurent lieu aujourd'hui dans tous les centres miniers.

Un groupe de mineurs, venant du Martinet, a envahi le puits de Fontilles, appartenant à une Compagnie de la Grand Combe, a éteint les chaudières et coupé les lignes téléphoniques reliant Fontilles à Grand Combe. Les gendarmes qui se trouvaient sur les lieux ont pu empêcher que des dégâts plus sérieux ne soient commis. Une enquête judiciaire va être ouverte.

Dans l'Aveyron

La grève des mineurs du bassin de l'Aveyron est généralisée. Sur un total de 49.000 ouvriers, 39.000 ont été constatés. On ne signale aucun incident.

Le mystère continue de planer sur l'horrible assassinat de la rentière de Maubeuge

LA POLICE A POURSUIVI HIER SES INVESTIGATIONS.

Elle avait une vie méthodique et bien réglée et ne recevait pas grand monde, surtout l'invité, ou elle se caiffait chez elle. Levée tous les jours à la même heure, elle sortait un peu l'après-midi, rentrait ; vers quatre heures pour ne plus ressortir.

Après avoir terminé l'inventaire, long et délicat, de la fortune de Mlle Fauconnier, qui dépasse 300.000 fr., tant en espèces qu'en valeurs, notamment des charbonnages belges et des titres russes et autres titres et valeurs, notamment des obligations des voisins.

Des commissions rogatoires ont, en outre, été envoyées à droite et à gauche et, d'après certains renseignements recueillis par les policiers, il semble que l'enquête puisse être bientôt orientée sur une piste sérieuse.

Un quo 90 % de Maubeugeois doutent qu'il y ait eu crime, mais plutôt accident mystérieux. Les conclusions du légiste sont formelles : Une fois que 90 % de Maubeugeois doutent qu'il y ait eu crime, mais plutôt accident mystérieux. Les conclusions du légiste sont formelles : Une fois que 90 % de Maubeugeois doutent qu'il y ait eu crime, mais plutôt accident mystérieux. Les conclusions du légiste sont formelles :

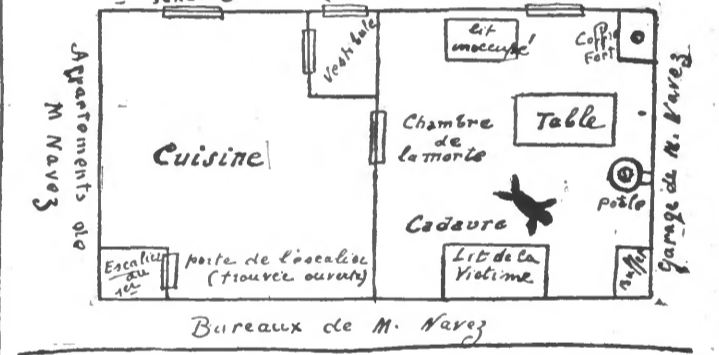


Les funérailles de Mlle Zoé Fauconnier ont eu lieu hier matin à 9 heures 30, à l'église Saint-Pierre de Maubeuge. Une cinquantaine de personnes, rassemblées à la maison mortuaire, 17, rue d'Alsace-Lorraine, au Faubourg de Mons ont suivi la dépouille de la malheureuse. Le deuil était conduit par M. Maurice Compain, son neveu, venu de Paris, et par M. Mathieu, un voisin, que la mort tragique de Mlle Fauconnier a profondément affligé.

Une deuxième maman

M. Mathieu, inspecteur d'assurances, route de Mons, nous a l'ingénuement parlé de l'octogénaire.

« Elle était pour moi une seconde maman, je la connaissais depuis quarante ans, alors que ses parents tenaient un café route de



Le croquis ci-dessus représente l'habitation de Mlle Fauconnier. Les appartements de M. Navez donnent sur la rue d'Alsace-Lorraine et c'est une sorte de cour qui permet d'entrer chez la victime et d'accéder au garage de M. Navez.

Mons. Je n'ai que des éloges à faire sur son compte. Après la mort de ses parents, Mlle Fauconnier alla habiter rue d'Alsace-Lorraine, où j'allais fréquemment.

Un autre point a été établi : il y avait encore de la lumière chez l'octogénaire lundi, à 19 h., ce qui peut laisser supposer que le crime a été commis entre 19 et 22 heures 30.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI
Beau, brumeux. Vent de Nord-Est à Nord. Température en baisse de 2°.

Quatre jours prisonniers dans la neige



Ces quatre skieurs clermontois sont restés pendant quatre jours prisonniers dans la neige, dans les hautes montagnes du massif du Sancy en Auvergne. Ils sont finalement revenus de leur pénible excursion, sains et saufs après avoir beaucoup souffert du froid et de la faim. De nombreux sapeurs de secours avaient été toutes rainées en partant de Besse et de Clermont. Notre photo montre les héros de l'aventure, de gauche à droite : Mme Billot, MM. Henri Billot, Président du C.S.R.A., le coureur automobile très connu André Lévesque et René Waltz. (N. V. P.)

Le Cabinet de M. L. Eynac
Ministre de l'Air

Un incendie a fait hier 5 millions de dégâts

Ont nommé chefs adjoints du Cabinet du Ministre de l'Air : M. le colonel Dussaigne et M. Louis Kalm, ingénieur de première classe des constructions navales.

Le bâtiment a été complètement détruit et son contenu, à l'exception des papiers du Cabinet, a été complètement détruit.

L'état de santé de M. Caillaux

Voici le bulletin de santé de M. Caillaux, communiqué hier matin : « Légère amélioration. Aucune complication ne paraît ; à redoubler ».

L'état du roi d'Angleterre

Le roi d'Angleterre a passé une nuit assez calme. Son état est sans changement.